

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 111 (1985)
Heft: 6

Artikel: Jean Prouvé et notre région
Autor: Neyroud, François / Félix, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-75614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean Prouvé et notre région

par François Neyroud

Dans notre numéro 10 du 10 mai 1984, nous signalions à nos lecteurs le décès de Jean Prouvé; nous les informions également que nous reviendrions sur la personnalité et l'œuvre de cet homme qui a apporté une contribution très importante à l'architecture et à l'art de construire.

Nous avions commencé une correspondance avec Jean Prouvé, que son décès a interrompu bien trop tôt; nous voulons cependant dire ici que le défunt avait immédiatement accepté cette forme de dialogue avec notre revue car, écrivait-il: «...il est si rare de voir les ingénieurs et les architectes côte à côte, au même niveau, ne fût-ce que pour l'en-tête d'une revue»!

Ses contacts avec la Suisse romande avaient été privilégiés; plusieurs de nos confrères comprirent très vite tout ce que Jean Prouvé pouvait apporter à leur formation, et se rendirent chez lui pour y faire des stages; ce fut le cas de Jean Bettems ou de Jean-Pierre Dresco, l'actuel architecte cantonal, notamment. D'autres eurent le privilège de réaliser avec lui, tels Roland Willomet ou André Félix.

Nous nous sommes approchés d'eux et nous les avons questionnés pour nos lecteurs.

Entretien avec André Félix

FN: Quand et comment avez-vous eu votre premier contact avec Jean Prouvé?

AF: Comme constructeur, je connaissais Jean Prouvé par les livres et ses écrits; ses recherches me fascinaient, et je sentais que la voie qu'il traçait était la bonne; «un industriel de l'aviation a dit que si les avions étaient mis en œuvre comme les bâtiments, ils ne voleraient pas!» disait-il; je compris ce message et je me rendis à Paris pour une première et brève rencontre.

FN: Mais avez-vous pu collaborer réellement avec lui?

AF: J'eus la chance de me voir confier la commande des façades de l'immeuble administratif et commercial de la place Chauderon à Lausanne; l'architecte Roland Willomet avait déjà consulté Jean Prouvé pour ce bâtiment; celui-ci mit sur pied un «concours-soumission» — une innovation pour l'époque! — qui énumérait de façon rigoureuse les critères d'appréciation des offres; parmi ceux-ci, et dans l'ordre:

- techniques fenêtres: joint phonique, joint thermique, vieillissement;
- techniques panneaux: joints horizontaux et verticaux, dilatation, fixation, raidissement, rapidité de pose;
- prix: coût des éléments normalisés, coût des éléments spéciaux;
- esthétique: respect de l'expression désirée, finitions intérieures et extérieures, conception de détail.

Chacun de ces critères était affecté d'un coefficient allant de 3 à 10. J'eus le privilège de me voir confier cette exécution.

FN: Notre revue avait eu l'occasion de publier un article très complet sur ces éléments de façade; nous renvoyons donc nos lecteurs au numéro du 30 janvier 1975 du Bulletin technique de la Suisse romande. Mais, dites-nous, André Félix, quels sont

les souvenirs humains et vécus qui vous restent de cette première rencontre?

AF: Cet homme mûr, cheveux en brosse, paraissant dix ans de moins que son âge, entra dans mon usine et dit «il fait bon sentir le métal»; ses yeux s'illuminèrent, il se retrouvait dans cette grande famille des «métalliers» comme il les appelait; il retrouvait ainsi cette ambiance et ce milieu qui devaient lui rappeler beaucoup de souvenirs de jeunesse.

FN: Était-ce uniquement un homme de paroles?

AF: Ah! non. Le crayon était toujours au bout de ses doigts, et il s'exprimait essentiellement par le dessin: quelle maîtrise dans le détail, dans les proportions! Quel sens du fonctionnel, et quelle simplicité! On sentait que chez lui le désir de la recherche de LA solution était une préoccupation constante.

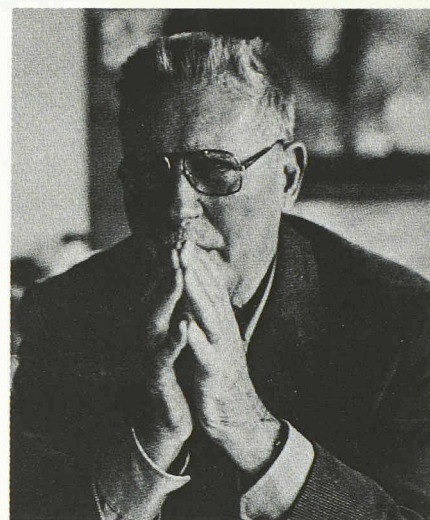


Fig. 1. — Jean Prouvé.

FM: Je crois que Chauderon représentait une première en Suisse pour l'isolation en mousse de polyuréthane injectée; Jean Prouvé maîtrisait-il également cet aspect «non métal» du problème?

AF: Il l'avait étudié depuis des années déjà, sous forme de prototypes expérimentaux; il recherchait un panneau qui fût rigide et présentât une isolation thermique maximale sans châssis de raidissement intérieur; il se heurta à de sérieux problèmes de mise en œuvre, mais il les surmonta; ainsi, son expérience et ses conseils nous permirent à notre tour de surmonter ces difficultés et de réaliser cette façade qui continue encore aujourd'hui à bien se tenir.

FN: En conclusion, que vous a «légué» Jean Prouvé?

AF: Une recherche continuelle de la pureté et de la simplicité; le fait que l'absolu est préférable au compromis; le refus total de toute solution mixte: ce devait être ou tout bois, ou tout métal, jamais de mélange! Mais je suis con-

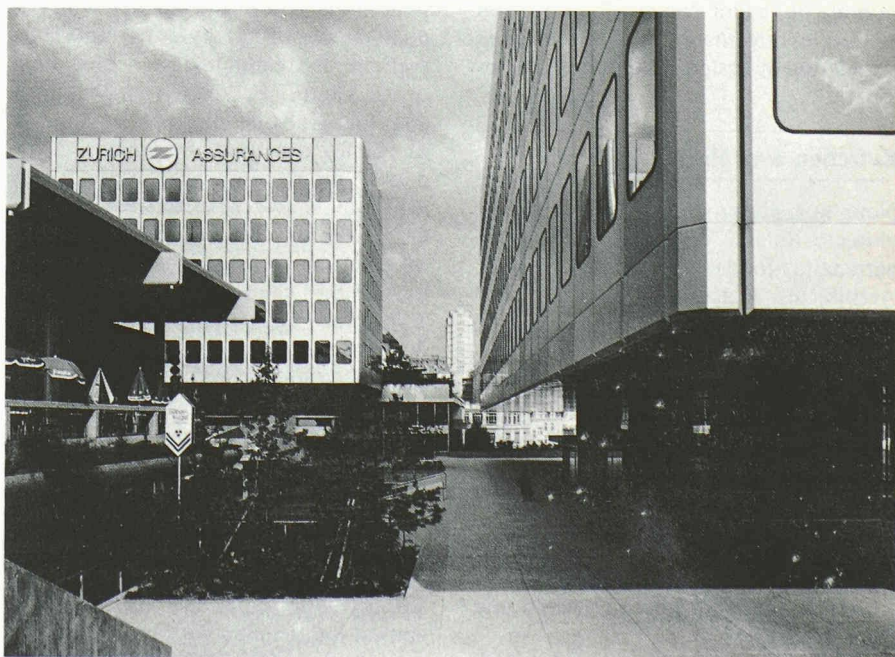


Fig. 2. — Bâtiments administratifs, place Chauderon (Lausanne).

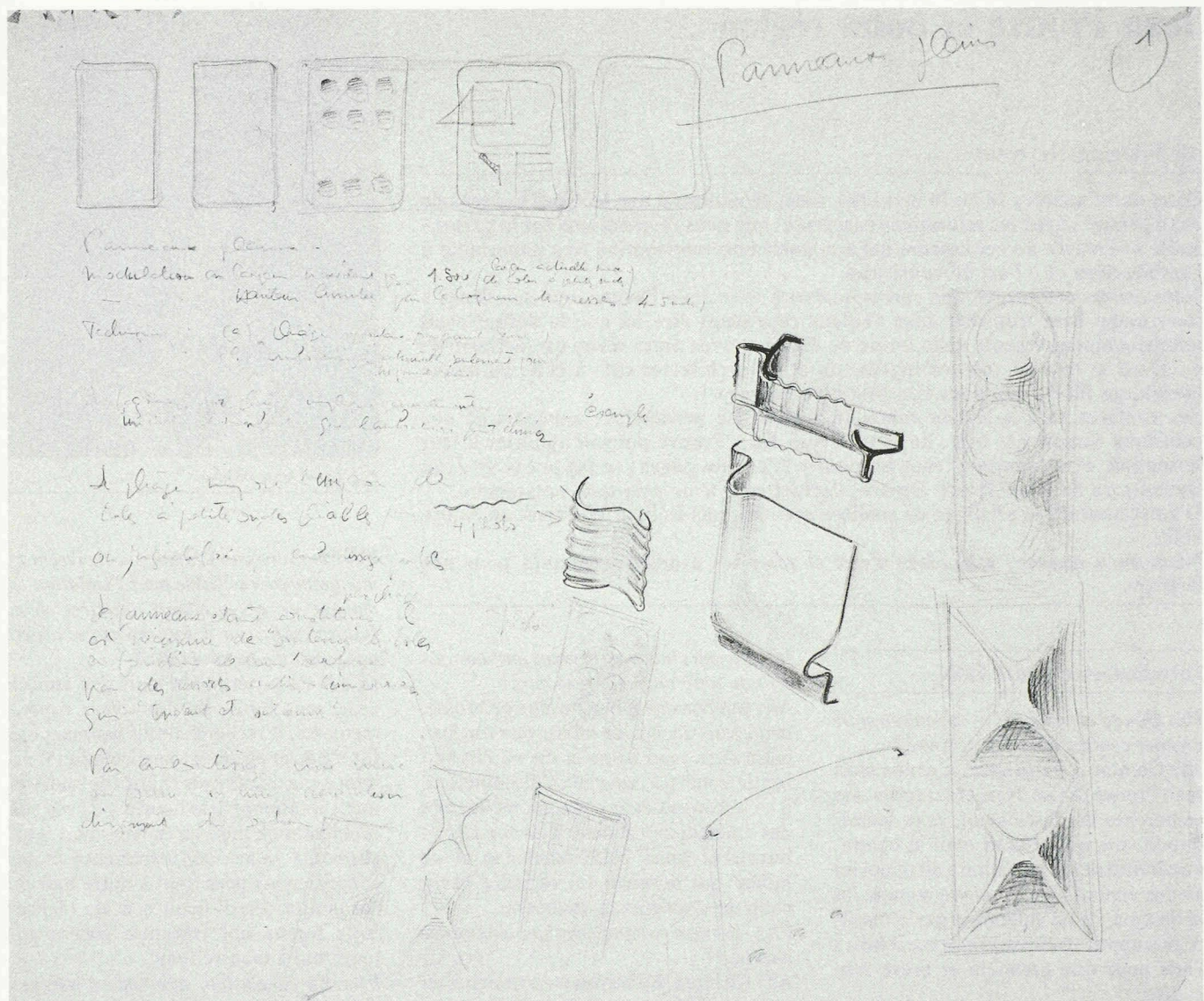


Fig. 3. — Panneaux pleins ; esquisses de Jean Prouvé.

vaincu que son message m'a influencé plus profondément encore que je ne saurais le dire ; je suis très honoré d'avoir pu connaître de manière si proche un homme qui a tant donné à sa profession et que les ingénieurs et les architectes revendiquent également comme l'un des leurs.

Entretien avec Roland Willomet

Nous rappellerons brièvement que l'architecte Roland Willomet est l'un des partenaires-fondateurs de l'Atelier des Architectes Associés (AAA) de Lausanne, aujourd'hui disparu ; à ce titre, il fut responsable du bâtiment administratif de la place Chauderon, à Lausanne, dont il fut déjà question plus haut, en collaboration avec P. Dumartheray, architecte SIA.

FN : Quand et comment avez-vous pris contact avec Jean Prouvé ?

RW : C'était alors que nous reprenions la mise au point des bâtiments administratifs de la place Chauderon arrêtée une première fois.

La structure suspendue nous avait entraînés à fermer les façades au moyen d'élé-

ments légers, si possible autoportants, car la façade composite posait des problèmes insurmontables.

Tous les exemples significatifs auxquels nous nous référons avaient été mis au point par Jean Prouvé ; les innombrables contraintes technologiques que nous avions identifiées n'étaient maîtrisables, dans leur globalité, ni par les ingénieurs, ni par les constructeurs suisses ; à qui pouvait-on recourir pour répondre au cahier des charges et surtout pour réaliser en Suisse un élément de façade sans investir une fortune dans l'équipement lourd d'une usine nouvelle ?

Après quelques tentatives infructueuses dues aux multiples activités de Prouvé dans le monde entier, notre chance fut de nouer le premier contact à son atelier de Paris. Les questions presque timides sur l'objet, la générosité de son propos, les références qui pouvaient nous guider (l'annexe de l'Unesco, la Faculté de médecine de Rotterdam, l'Université de Bron) nous mirent totalement à l'aise ; son art pour traiter sans formalisme le contrat qui le liait à ses partenaires suisses fut un modèle de simplicité bienveillante. Dès l'instant où le courant avait

passé, les aspects commerciaux de ses interventions se trouvaient presque oubliés.

FN : Quelle forme Jean Prouvé donnait-il à ses activités de consultant ?

RW : Malgré ses occupations multiples et un emploi du temps tout à fait exceptionnel, jamais il n'a manqué les réunions périodiques que nous avions instaurées. Tout en poursuivant ses activités de consultant dans le monde entier, Jean Prouvé enseignait au CNAM (Conservatoire national des arts et métiers), il achevait sa mission à CIMT (Compagnie industrielle de matériel de transport, à Neuilly-sur-Seine ; Jean Prouvé la quitta en 1966), participait à des consultations, aux concours lancés par le Ministère de l'Habitat ; appelé par le gouvernement, il présidait le jury du concours pour l'aménagement du plateau Beaubourg. Après le palmarès, il intervint avec force pour que la réalisation devienne réalité ; il nous parlait alors de R. Rogers et de R. Piano, avec admiration et respect ; il avait pressenti le lyrisme qui se dégageait des choix technologiques pris alors par les architectes.

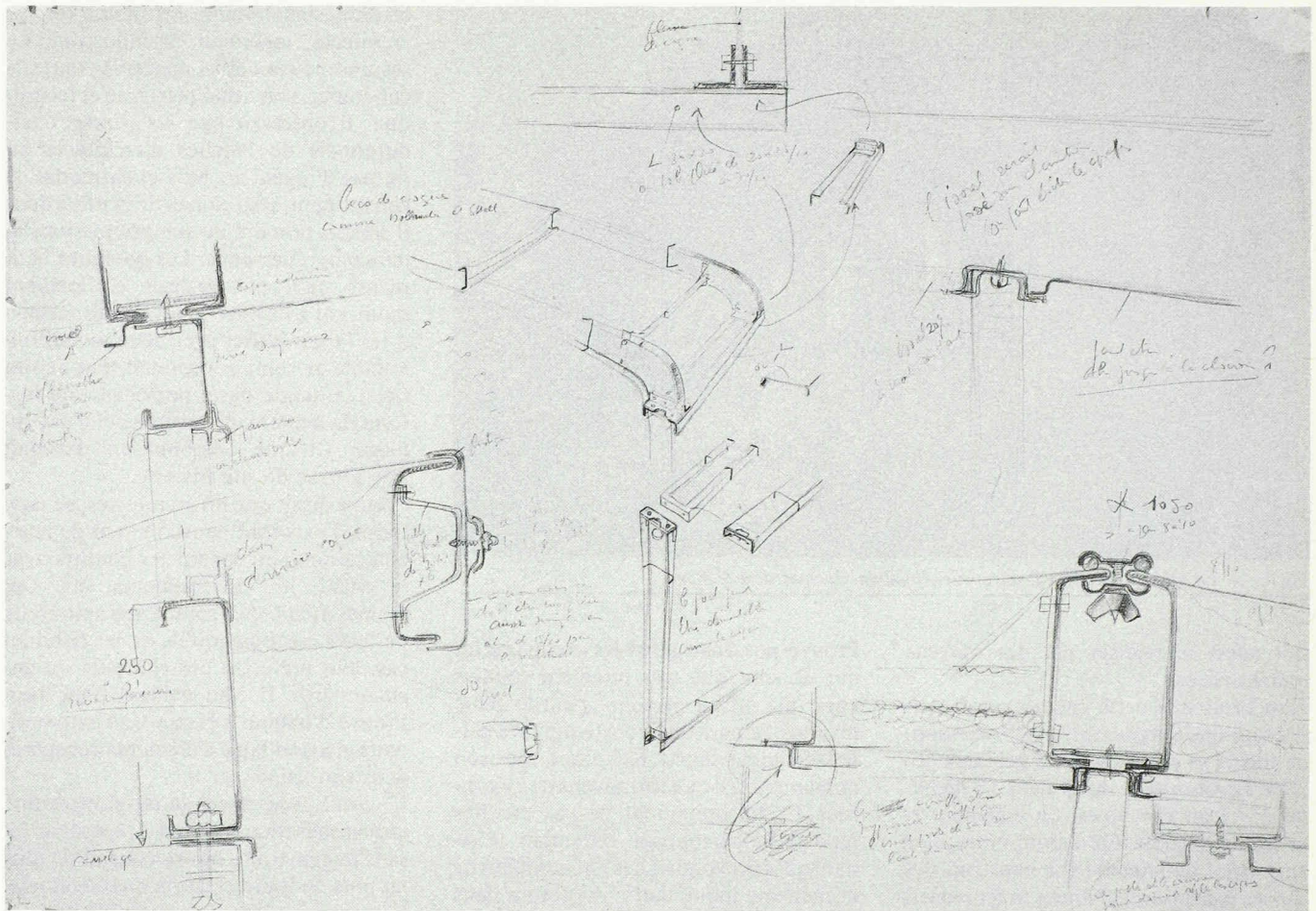


Fig. 4. — Etudes de détails.

FN: Aviez-vous un programme de travail ?

RW: Nous avons travaillé durant un an et demi suivant un programme rigoureux qui comportait des interventions ponctuelles, la communication de directives, de spécifications, de listes d'objets ; une année et demie programmée pour aboutir dans notre conception, rechercher des entreprises, réaliser et tester un prototype, suivant un programme confirmé par Jean Prouvé. Son assiduité était surprenante ; il hésitait parfois à dîner le soir en notre compagnie afin de ne pas perturber la journée suivante qui le conduirait à Paris, à Nancy, ou ailleurs dans le monde.

FN: Comment l'architecte-constructeur se comportait-il face à d'autres architectes ?

RW: Son propos d'architecte était bien particulier. Toujours il entraînait en matière sur la forme des éléments à fabriquer ; avec une rare sensibilité, il incitait à penser expression, échelle, signification, lorsqu'il s'agissait de dimensionner un pli, un joint, un retour, un percement ; avec nous, il aurait aimé rendre plus exaltante la structure suspendue, avec nous il se résigna à l'habillage, pourvu de toutes les sécurités, de toutes les protections et des multiples dispositions exigées par la matière, la technique ou les règlements. Souvent, la délicate souplesse de son dessin, tout en courbes, en raidissement naturel, évoluait vers le pli, l'arête séparatrice de la lumière ; lui qui savait faire chanter l'arrondi du métal façonné par emboutissage, il se pliait au rayon de

courbure minimum en spécifiant l'outil qu'il convenait d'adopter.

Un jour, spontanément, il fut le premier à expliquer le rôle de la tranche d'orange sur l'apport de lumière aux étages inférieurs de l'immeuble administratif de la place Chauderon.

FN: L'ambiguïté de sa formation de constructeur puis d'architecte, contribuait-elle vraiment au bon développement de sa mission ?

RW: Il possédait la maîtrise de l'artisan et le génie du créateur toujours en avance sur l'événement, parfois à la limite du plausible, jamais à la limite de la cohérence ; n'est-ce pas déjà une bonne définition de l'architecte ?

De plus, son bagage semblait imprévisible ; de la technologie des métaux traditionnels à la spécification rigoureuse des matériaux les plus contemporains, rien, jamais, n'était laissé au hasard de l'à-peu-près ; de la charge d'un néoprène à la forme des balèvres d'un joint d'emboîtement, il définissait le modèle à mettre en place ; il poussait parfois la générosité jusqu'à transposer la portée expressive d'une solution afin de satisfaire un besoin expressif de l'architecte.

FN: Si vous deviez situer Jean Prouvé dans la constellation des contemporains, que pourriez-vous en dire ?

RW: Il est des maîtres qui troublent et inquiètent, il en est d'autres qui réconfortent et sécurisent.

Jean Prouvé, dès la première rencontre, vous apportait la sérénité et la confiance ; sa vocation de maître était doublée d'un sens profond de l'humain.

Souvent bafoué, parfois exploité, sa persistance dans la novation et la portée de ses recherches firent progresser d'une façon magistrale les applications de la technologie, la généralisation des procédés, la véritable industrialisation des éléments de structure et de fermeture. En le côtoyant, on mesurait la portée de ses recherches, chacune de ses interventions était source d'enrichissement.

Il est impossible de dissocier l'apport technologique de l'apport généreusement global que Jean Prouvé dispensait souvent avec humour tout au long des séances de travail que l'on poursuivait avec lui ; c'est en humaniste qu'il confiait son savoir. Il n'est pas de domaine qui lui échappât.

Entretien avec Jean-Pierre Dresco, architecte cantonal, Lausanne

Jean-Pierre Dresco, alors étudiant à l'EPUL, fit son année de stage chez Jean Prouvé ; ce fut une occasion exceptionnelle de faire ample connaissance avec ce « marginal » génial !

FN: Dans quelles circonstances avez-vous décidé de travailler dans l'atelier de Jean Prouvé ?

JPD: Les étudiants que nous étions en 1951 découvraient que l'architecture pou-

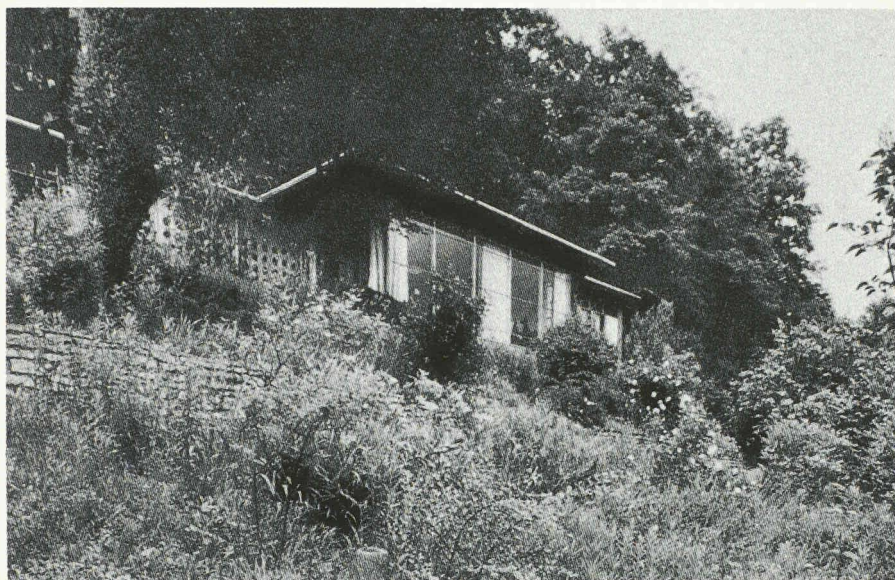


Fig. 5. — La maison de Jean Prouvé, rue Augustin-Hacquard, à Nancy.

vait aussi se réaliser par des moyens industrialisés.

Jean Prouvé, à cette époque, avait derrière lui une longue carrière d'invention, de travail et de réalisations géniales. En 1954, Le Corbusier disait dans *Le Modulor 2*: «Jean Prouvé est un ingénieur et un industriel de la tôle d'aluminium pliée au moyen de laquelle il a construit des choses exceptionnellement ingénieuses, proportionnées, élégantes: des écoles, des maisons, des meubles.»

La définition était un peu étroite, mais elle situait bien un champ de recherche qui nous passionnait.

FN: Vos contacts personnels vous ont fait découvrir le personnage Prouvé! Avez-vous des impressions précises à son sujet?

JPD: Jean Prouvé était adoré de tout le monde; les stagiaires que nous étions l'appelaient M. Prouvé, et il nous tutoyait tous, les jeunes, les débutants, les étudiants qui débarquaient chez lui pour apprendre un métier. Il en venait de partout, mes compagnons de stages étaient Japonais, Sud-Américains, Espagnols ou Suisses (influence des écoles?). On passait ainsi un an, deux ans, à dessiner, à développer des idées qui surgissaient constamment de ses mains fascinantes. Prouvé ne fut jamais un théoricien, ce qui explique qu'il soit peu connu en dehors de la profession. Ses inventions se transmettaient par ses mains, par des dessins tellement complets et exacts que nous y mesurions directement les cotes nécessaires aux plans d'atelier.

Toujours dans *Le Modulor*, Le Corbusier notait: «Tout ce que Jean Prouvé touche et conçoit prend immédiatement une élégante forme plastique, tout en réalisant brillamment les solutions de résistance et de mise en fabrication.» Prouvé avait la main exacte comme d'autres surdoués possèdent l'oreille ou le nez exact. Il sourit le jour où je lui demandais s'il utilisait *Le Modulor*, me montra ses mains en disant: «Regarde mon *Modulor*!»

Prouvé possédait ainsi les composantes qui ne sont que très rarement réunies chez une même personne, soit le génie inventif, la curiosité constante, une parfaite connaissance technique de son domaine, ainsi que les moyens de s'exprimer. Le foisonnement de ces qualités rendait le personnage tellement fascinant qu'il provoquait des phénomènes de mimétisme inquiétants; j'ai connu dans son entourage des gens qui s'exprimaient, qui marchaient, qui tentaient de dessiner comme lui, mais de là à réunir le fagot!

FN: Ses origines ont-elles beaucoup marqué son œuvre?

JPD: Les dons ne suffisent pas à expliquer une personnalité aussi complexe. Il n'est pas question de développer une analyse critique de son œuvre dans une conversation comme celle-ci, mais il faut tout de même rappeler l'ambiance de son enfance et sa période de formation.

Le père de Jean, Victor Prouvé, fut, au début de ce siècle, un des instigateurs du mouvement d'Art nouveau, dit de Nancy, qui est une des villes du fer. Le jeune Prouvé apprit ainsi le métier de ferronnier, marquant dès le début son amour de la matière et de la forme. Il doit certainement à cette formation manuelle la qualité de ses relations avec les ouvriers et les techniciens des ateliers des usines qui réalisaient des projets.

On comprend en lisant des manifestes comme *Précisions* de Le Corbusier que Jean Prouvé fut au centre du fantastique bouillonnement d'idées des années 20-30 où l'industrialisation apparut comme le moyen providentiel de renouveler la création architecturale et d'offrir les maisons d'un monde nouveau. Mais cette période contenait aussi les germes qui entraînèrent l'échec d'une certaine industrialisation du bâtiment.

FN: Comment se situait-il par rapport à ses réalisations?

JPD: Jean Prouvé estimait que la maison devait être le produit d'une seule pensée

et d'un seul homme en même temps, architecte, ingénieur et industriel. Le résultat pouvait ainsi conserver toute sa cohérence, son unité plastique et technique. Il observait que les passages traditionnels de l'atelier d'architecte au bureau d'ingénieur, puis à l'entreprise de construction sont causes de conflits dont il ressort nombre de compromissions et d'incompréhensions. Les quelques bâtiments qu'il put réaliser entièrement montrent à l'évidence qu'il avait raison: il les faisait visiter avec cette saveur inimitable de celui qui connaît tout de son objet. Chaque pièce possédait une histoire de matière, de machine et d'assemblage. Chaque combinaison devenait une phrase de son histoire.

Prouvé disait que les architectes, au contraire, s'excusent constamment de leurs réalisations, invoquant les conflits avec le client, les entrepreneurs, etc. Ces mêmes architectes sont si peu amoureux de leurs créations qu'ils ne les habitent pas, leur préférant des châteaux ou des chaumières. Il était évident pour Jean Prouvé d'habiter à Nancy une extraordinaire maison faite d'éléments récupérés dans son usine.

Il voyait avec regret se développer une industrialisation lourde, répétitive et sans imagination, qui se coupait de plus en plus de toute création architecturale. Il pressentait, dès les années 60, que ces productions sans qualité seraient refusées par une clientèle à la recherche d'ambiance moins normalisée.

FN: On dit que Jean Prouvé étonnait par son caractère et son enthousiasme?

JPD: Certes, Jean Prouvé n'était pas pessimiste. Il garda toujours cette énorme générosité créative qui lui laissait même le temps de s'occuper de nos petits problèmes personnels. A y repenser, on parlait souvent d'autres choses que d'architecture, de politique, d'expériences humaines, des gens connus — il demandait toujours des nouvelles des amis — et même de voitures. Son cours aux Arts et Métiers débutait par la dissection complète d'une 2 CV et il nous vantait aussi les qualités de son Alfa, qu'il conduisait comme un Italien.

Les voyages nocturnes entre Paris et Nancy étaient des occasions privilégiées de raconter de petits morceaux de sa vie qu'il dévoilait avec beaucoup d'amour et de pudeur: son rôle dans la Résistance pendant la guerre, le succès de la gauche à la Libération, et son entrée à l'Hôtel de Ville comme maire de Nancy, puis son incompréhension viscérale des magouilles politiques et sa démission de la mairie qui le force à quitter l'appartement de la place Stanislas et à construire sa maison avec sa famille et l'aide de ses amis.

Cette maison d'une vie est toujours là; modeste comme son constructeur, elle témoigne pourtant d'une merveilleuse créativité et d'une maîtrise totale qui est le signe des grands architectes.

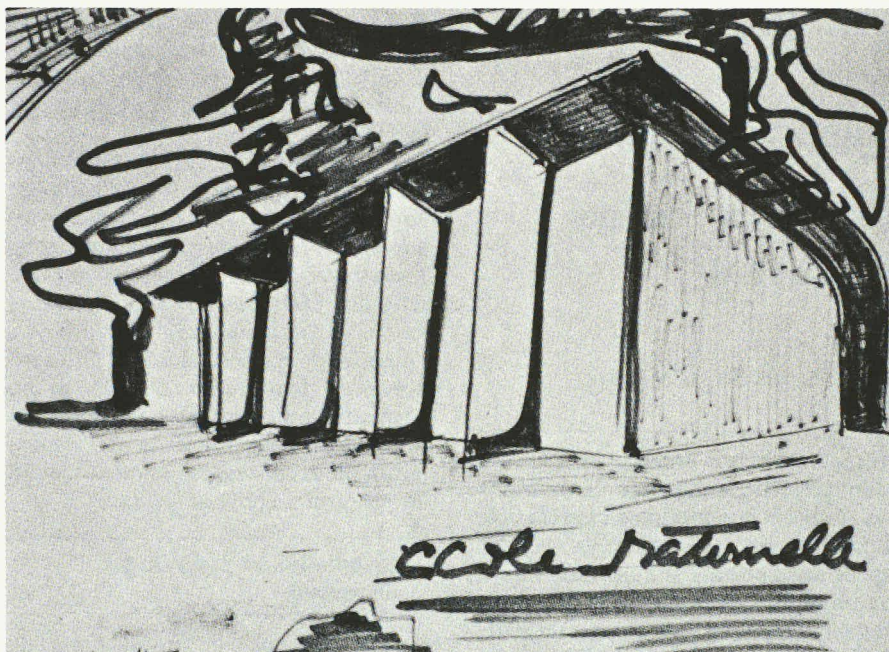


Fig. 6. — Projet d'école maternelle, dessin (1950).

Pour conclure

Tout ne sera jamais dit sur Jean Prouvé; le Musée de l'architecture de Bâle lui a consacré une exposition très intéressante du 18 août au 16 septembre 1984; en 1977, l'ETS de Genève avait mis sur pied une rétrospective de son œuvre; un ouvrage, dû à Pierre Baertschi et d'autres, édité par le Centre de documentation d'architecture, relate cette exposition; notre confrère Kurt Aellen a également organisé une exposition à Berne en 1984. Parmi les ouvrages importants sur Jean Prouvé, citons celui intitulé: «Jean Prouvé: une architecture par l'industrie» édité en 1971 par Artemis Verlag Zurich; et aussi: «Jean Prouvé constructeur»,

catalogue de l'exposition de Rotterdam, 1981; et bien sûr: «Jean Prouvé, l'idée constructive» par Dominique Clayssen chez Dunod, 1983.

Signalons qu'en 1969, notre Ecole — qui devenait alors fédérale — lui décerna le titre de docteur honoris causa ès sciences techniques; le professeur Pierre Foretay, architecte SIA, prononça le discours de réception le 30 mai 1969.

En 1949, le Grand Prix du Cercle d'étude architectural est attribué pour les façades et les cloisons de l'immeuble de la Fédération du Bâtiment, à Jean Prouvé et aux architectes Graveraux et Lopez.

En 1957 débute son enseignement au CNAM.

En 1963, il reçoit le Prix Auguste Perret de l'UIA.

En 1971, il préside le jury du concours du Centre Beaubourg.

En 1975, il fut reçu par Robert Le Ricolais à l'Académie d'architecture.

En 1980, il refuse son inscription à l'ordre des architectes.

En 1981, il est lauréat du Prix Erasme.

En 1982, il reçoit le Grand Prix d'architecture de la Ville de Paris.

Il décède le 23 mars 1984.

Signalons enfin qu'il fut un membre actif du comité de l'Architecture d'aujourd'hui pendant de nombreuses années; sa rencontre, en 1926, avec Mallet-Stevens, Laprade et Le Corbusier, le plongea au cœur du discours architectural; dans les années 30, il travailla avec Beaudoin et Lods à la conception de menuiserie métallique et de panneaux de façade. Maire de Nancy à la Libération, et délégué à l'Assemblée consultative, il participa aux grands débats de 1945. Lorsque vont se décider les options techniques déterminant plusieurs décennies d'architecture française: c'est la victoire de la «préfabrication lourde» et la mise à l'écart des «techniques légères» défendues par Prouvé!

En 1954, «il fut dépossédé de son lieu de travail et de ses idées... personne ne protesta face à cette ignoble coalition de la médiocrité: la Finance et les gros producteurs d'aluminium qui préféraient voir la France championne de la production de casseroles plutôt que dans la mise sur pied d'une véritable industrie du bâtiment» (extrait de la préface de Ionel Schein pour le livre de Clayssen).

Un homme hors du commun, donc, et pourtant si proche des vraies préoccupations! Nous exprimons toute notre gratitude aux personnes qui nous ont aidé à approcher un peu mieux la personnalité de Jean Prouvé.

François Neyroud

Nécrologie

† Jean-Louis Buttica, architecte SIA, 1917-1985

Le 17 janvier 1985 s'éteignait à Lausanne, dans sa soixante-neuvième année, notre confrère Jean-Louis Buttica.

S'il n'a pas laissé une œuvre architecturale significative, il a cependant pris une place très grande à l'occasion d'une manifestation de la plus haute importance pour l'ensemble de notre profession et qui a eu Lausanne comme cadre: je veux parler de la fondation de l'UIA en 1948, sous l'impulsion de Jean Tschumi notamment. L'un des protagonistes essentiels de cette manifestation, le professeur Jean-Pierre Vouga, se souvient de la personnalité de Jean-Louis Buttica et lui rend ici hommage; qu'il en soit remercié.

Avant de lui céder la place, je rappellerai que le défunt a fait toute sa

carrière dans l'hôtellerie, en tant que propriétaire de l'hôtel Alexandra, aujourd'hui démoli, qui se trouvait à l'angle Rumine-Bellefontaine à Lausanne.

François Neyroud, arch. SIA

En juin 1948 s'ouvrait à Lausanne le premier Congrès de l'Union internationale des architectes. C'était aussi l'assemblée constitutive de cette organisation aujourd'hui représentative des architectes du monde entier. Un comité suisse composé de délégués de la SIA et de la FAS avait préparé seul le congrès; le comité international provisoire, désigné pour présider l'assemblée constitutive, n'en avait élaboré que l'ordre du jour. Il fallait évidemment un secrétaire. Un tout jeune architecte, Jean-Louis Buttica, avait accepté ce poste. Les préparatifs avaient débuté près d'un an plus tôt, au milieu des difficultés inimaginables que connaissait l'immédiat après-guerre. Si Lausanne est aujourd'hui «ville de congrès», ceux qui se souvien-

nent peuvent préciser que le premier congrès de l'après-guerre fut celui-ci. Il y avait tout à créer, tout à imaginer. Il fallait en outre surmonter les restrictions draconiennes de devises pour presque tous les participants, se battre pour obtenir à la dernière seconde les visas de beaucoup d'entre eux et vaincre les hésitations de nature politique dues à la guerre froide. La venue de délégués des pays de l'Est, jugée improbable quelques semaines auparavant, allait être l'événement. Dans cette phase préliminaire déjà, Jean-Louis Buttica se révéla aussi efficace que discret. Ses attaches avec les milieux hôteliers et touristiques ne furent pas en vain mises à contribution. Le jour où le congrès s'ouvrit, au lieu des 250 participants inscrits, dont beaucoup ne purent venir, Lausanne en vit arriver 500. Là encore, sans affolement, Buttica fit face à l'assaut et tout s'arrangea admirablement, à la surprise des responsables eux-mêmes.

Jean-Louis Buttica ne devait pas avoir d'autres rapports avec les

architectes au cours de sa vie. Que tous, aujourd'hui, se souviennent du rôle qu'il joua au moment du baptême de l'UIA et qu'ils lui en sachent gré!

Jean-Pierre Vouga

A nos lecteurs

Architecture contemporaine en Valais

A la page 445 du numéro 26/84, nous avons présenté l'usine d'incinération SATOM à Monthey, en l'attribuant au seul architecte Jean-Paul Darbellay de Martigny. Or, notre confrère Claude Nicole, arch. SIA à Bex, nous prie de préciser qu'il était l'associé de J.-P. Darbellay pour cet objet; nous prions Claude Nicole et nos lecteurs de nous excuser de cette imprécision.

François Neyroud, arch. SIA